

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 18 Août 1894

Correspondance Europeenne

Par Pigeons-Voyageurs.

Aventures de Voyageurs

Un Peigne sur l'Atlantique

Paris, 2 Août.

MON CHER CANARD,

Je t'aurais écrit une lettre datée à bord du *Vancouver*, mais les questions à traiter étaient tellement délicates, que je n'ai pas voulu me risquer à écrire sur le steamer, attendu qu'il y avait toujours quelqu'un pour lire ma copie par-dessus mes épaules.

La première mésaventure que j'ai eue était dans l'église de Notre-Dame des Victoires dans la Basse-Ville de Québec où j'avais accompagné les pèlerins de Londres avant l'embarquement à bord du *Vancouver*. J'étais dans un des bancs de la nef, collé le long du mur au pied de la station IX du chemin de la croix, lorsqu'une vieille dame, d'une cinquantaine d'années, avec un air de pince sans-rire m'a dit: "Sortez de ce banc. Il est à moi!" Après lui avoir fait mes excuses, je me mets à genoux dans l'allée. Je ne suis resté là que quelques secondes. Une âme compatissante m'a recueilli et m'a invité à prendre un siège à côté d'elle, dans un banc voisin. J'ai pardonné à la vieille parce qu'elle ne savait pas qui elle jetait ainsi dans l'allée. Dans tous les cas, je me suis bien promis qu'elle n'emporterait pas cette affaire dans le paradis. Si jamais je la rencontre hors de l'église je lui donnerai une leçon de politesse. Ce n'est pas comme cela que les dames de Montréal se conduisent vis-à-vis les étrangers qui visitent les églises.

* *

Me voilà donc à bord du *Vancouver* avec les pèlerins ne rendant à Lourdes. J'ai trouvé que les exercices religieux étaient trop longs et trop violents pour mon tempérament. Imaginez-vous six basses-messes par jour à bord et deux heures et demi de prières l'après-midi et le soir. Je n'assistais qu'à une messe par jour.

Le pèlerinage comptait quatre ou cinq jolies demoiselles qui ont recréé leurs amis et leurs connaissances à bord par de la bonne musique et de spirituelles conversations.

Une de ces jeunes pèlerines d'une beauté plus qu'ordinaire a réussi à faire six conquêtes pendant la traversée de l'Océan. Elle avait attelé à son char deux officiers du bord et quatre passagers laïques. A remarquer, sa quatrième conquête a été faite pendant le commencement d'incendie sur le *Vancouver*. Elle était comme des passagers laïques

sous le nom de la "Demoiselle aux six conquêtes."

Le chapelain du pèlerinage, dit-elle au *Canard*, m'a donné la permission de faire des conquêtes, *flirter* n'est pas un péché si la chose se pratique hors des exercices religieux.

Nous avons parmi les passagers un des peignes fins de Montréal. Il avait obtenu tous ses diplômes de la grande société.

Son compagnon de cabine dit qu'il était tourmenté la nuit par les plus affreux cauchemars. Vers deux heures du matin on l'entendait parler et gesticuler pendant son sommeil.

"Fermez la porte de cour, hurlait-il, barrez les contrevents, les voleurs peuvent arriver!!!"

La porte de cour et les contrevents au milieu de l'Atlantique!!! Imaginez-vous où il avait l'esprit.

Deux jours avant l'arrivée à Liverpool le *Canard* a parié avec un pèlerin qu'il réussirait à arracher une souscription quelconque du vieux ladre qui parlait de donner seulement 25 cents de pourboire aux employés du steamer.

La conspiration fut ourdie et tramée avec une perfidie diabolique.

Le *Canard* écrivit une entête de souscription sur une feuille de papier ministère. L'inscription se lisait: Souscription pour venir en aide à James O'Toole, un des marins du *Vancouver* qui s'est cassé une jambe la nuit dernière en tombant du grand mat où il était monté pour placer une lampe. Le malheureux a une veuve et cinq enfants en bas âge à Liverpool.

La plupart des passagers furent mis dans le secret de la fumisterie. Le capitaine Williams et l'abbé Racicot, avaient leurs noms inscrits pour chacun \$5, une vingtaine d'autres signatures suivaient, la plus petite souscription étant d'un dollar. M. Robert, de l'Archevêché, jouait à perfection le rôle de trésorier, accompagnant avec une poignée d'or et de billets de banque à la main, le farceur qui organisait la pseudo-souscription.

Le *Canard* d'un grand sérieux débita son boniment au vieux peigne. Celui-ci se rebiffa. Il refusa net en disant, qu'il n'avait sur lui que l'argent nécessaire à son voyage.

A force d'obsessions, le bonhomme se fendit de 25 centins en enjoignant au trésorier de marquer le montant payé.

Il avait été entendu parmi les conspirateurs que la pièce de 25 cents serait rendue au vieux quelques heures plus tard en disant qu'aucune souscription moindre qu'une piastre ne pouvait être acceptée.

Quelle ne fut pas la surprise du *Canard* lorsque le Peigne s'approcha de lui avec des éclairs de colère dans les yeux. Ho, dit-il, rendez-moi mon vingt-cinq cents!

—Pourquoi?

—Parce qu'il n'y a pas eu d'accident à bord, je le tiens d'un des officiers.

—Votre argent est entre les mains du trésorier.

—Ça ne fait rien. C'est vous qui m'avez fait souscrire, vous allez me rendre mon argent immédiatement sans quoi il y aura du train à bord.

Un groupe s'était formé sur les entre-faites autour des discutants. Le capitaine était intervenu et demandait son \$5 d'un air sérieux.

Pour n'être pas lancé à la mer le *Canard* dut remettre au bonhomme l'argent qu'il redemandait.

Ce ne fut pas tout, le vieux peigne circula dans tous les groupes de passagers en disant: Dépêchez-vous de réclamer votre argent de Bastalotte. Il va tout le dépenser à bord avant que la journée soit finie. Cet homme-là est capable de tout. Il est pire que Rivet l'organisateur du pèlerinage. Celui là

va faire un mille dollars de profit aux dépens de nous autres.

Pour sauver l'honneur des Canadiens "pourboirement parlant" il a fallu fixer la somme que chacun devait donner aux garçons du bord, sans quoi, le vieux peigne n'aurait pas payé un maravédis.

A la semaine prochaine.

H. B.

BUVONS UNE LARME

—Mes enfants, je ne prends rien, à moins que vous ne buviez ce que je vais vous ordonner, dit le vieux Pierre, en répondant à l'invitation qu'on venait de lui faire. C'était un vieux de la vieille, sa réputation d'ivrogne était bien établie; personne ne pouvant lui tenir tête dans la paroisse. Aussi les jeunes gens le regardèrent ils avec étonnement.

—L'idée, répliqua l'un d'eux, de nous forcer à boire à votre goût. Vous voulez peut-être nous griser d'un seul coup, avec vos mélanges impossibles. Vous êtes le chef des "couteaux" et, pour ma part, je ne me soumettrai pas à vos conditions.

—Il veut donner une dose d'huile de castor dans du brandy, suggéra le juge de paix, qui aurait bien pris l'huile pour avoir le brandy.

—Non, je suis franc. Prenez mon coup, et je suis des vôtres.

Après quelques hésitations, les jeunes buveurs consentirent, et tous se placèrent en file le long du comptoir. Tous les regards étaient fixés sur le vieux Pierre.

—M. l'hôtelier, dit celui-ci, donnez-moi un verre d'eau.

—Hein! Quoi? De l'eau?

—Oui, de l'eau. C'est un nouveau coup pour moi, je l'admets et l'article est rare ici, je le sais. Il y a quelques jours, j'étais allé faire une partie de pêche avec des amis. Naturellement, nous avions pris nos provisions de bouches, une pleine caisse de whisky. Car, comme dit le proverbe, "pas de boisson, pas de poisson."

Cette fois-là, le proverbe a menti, nous n'avons pas pris de poisson, et pourtant, Dieu sait s'il y avait de la boisson.

Le soir, je n'étais pas plein, j'étais comble, j'étais enflé comme un tonneau. Je me traînais de peine et de misère sous un arbre, et je m'y endormis. Les amis burent le reste, et repartirent pour le village.

Quelle bonne farce! croyaient-ils de m'avoir laissé là ivre-mort; aussi le répandirent-ils bientôt par tout le village.

Mon fils l'entendit et rapporta la nouvelle à la maison.

Eh bien! Je restai sous l'arbre, toute la nuit, et, quand je m'éveillai, ma femme était assise à mes côtés. Elle ne dit pas une parole, mais détourna la tête, et je vis qu'elle sanglotait.

"Je voudrais boire" dis-je. Alors, elle prit la tasse qu'elle avait apportée, courut l'emplir à une source voisine, et me l'apporta. En me la donnant, elle pencha la tête au dessus, pour m'empêcher de voir ses yeux rougis.

Une larme tomba dans la tasse.

Je la vis.

Je pris la tasse, et la levai au ciel, je jurai, que jamais je ne boirais une autre larme de ma femme, comme je l'avais faite depuis vingt ans.

Vous autres, mes gars, vous savez qui m'avait délaissé ce jour-là. Vous en étiez tous.

Un autre verre d'eau, s'il vous plaît, M. l'hôtelier.

C'est un malheur d'avoir trop de cœur quand l'autre est, trêfle.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 3c.

UN MAL DE DENTS

J'nime à rencontrer sur la rue un ami qui me dit en grimaçant qu'il a une dent qui le fait souffrir horriblement. C'est si agréable de lui enseigner un remède; de bourrer la dent avec de la ouate, de se servir de camphre, de créosote, de chloroforme ou d'opium.

Il y a quelques temps, par une de ses soirées humides, je fus pris à mon tour. J'eus mal à une molaire et j'ai éprouvé exactement les mêmes sensations que mon ami. Je passais les nuits blanches, j'enrageais et je pestais du matin jusqu'au soir.

Je ne rencontrai pas un homme ou une femme qui ne me donnât pas un conseil. L'un me dit de faire rougir au feu une aiguille à tricot et de me l'enfoncer dans le milieu de la dent, une autre me prôna les qualités merveilleuses de l'opium, un troisième m'engagea fortement à aller trouver un dentiste et de faire plomber ma dent. Chacun souriait en me donnant son avis; c'était un sourire d'ami. Ils ne songeaient pas que cette dent avait un demi pouce de haut et qu'elle était d'une sensibilité extrême. Une sueur froide perlait le long de ma colonne vertébrale à l'idée seule de la faire creuser par un dentiste. Ils le savaient, mais ils s'en occupaient guère, parce que cette dent n'était pas eux.

Si je m'asseyais à table pour dîner, ma vieille dent commençait à se lamenter, si je me couchais, si je me levais, si j'allais en soirée où si je restais chez moi, elle se plaignait de même. Ce n'était pas toujours une plainte, c'était quelquefois un saut qui me faisait dresser les cheveux sur la tête. Parfois c'était une douleur tellement atroce que je faisais des grimaces à mon bébé, je fermais les portes hermétiquement et je cassais les carreaux. Je mangeais de la ouate, de l'essence de menthe poivrée, du camphre et de l'opium. Je m'appliquais des sacs de cendres chaudes et des emplâtres de moutarde sur la joue, je me mettais la tête dans un fourneau de poêle, je prenais une transpiration, mais mon martyre continuait toujours.

Après la troisième semaine de mes souffrances, les voisins ne permettaient pas à leurs enfants de passer près de ma maison. Les percepteurs de taxes de la corporation, les canassiers d'assurance et de moulins à coudre étaient obligés de passer par une autre rue. J'étais devenu une véritable bête sauvage lorsque je décidai de faire extraire ma dent. J'étais décidé et je ne l'étais pas. Je changeai d'idées quatre fois dans la même matinée et finalement je sortis pour aller chez le dentiste.

Le dentiste était enchanté de me voir. Il me dit que s'il ne pouvait pas extraire cette dent sans douleur il était prêt à me compenser un million de dollars. A l'entendre parler l'opération était tellement facile, que j'en vins à la conclusion que je ne me ferais pas enlever ma molaire. Je m'élançai vers l'escalier, mais la douleur dans ma mâchoire devint tout à coup si lancinante que je retournai vers la salle d'opération. Le dentiste me dit qu'il ne ferait qu'examiner la dent malade, peut-être n'y avait-il aucune nécessité de l'extraire; mais il pouvait faire mourir le nerf. A force de flatteries, il réussit à m'installer dans son fauteuil. Alors il prit un scalpel très délicat et déchaussa la dent. Je fis un soubresaut et je dis à l'opérateur que je le tuerais s'il continuait; mais il me supplia de rester tranquille en me disant que cette petite incision était la seule douleur que j'aurais à endurer.

Il fit tant qu'il me décida à me renverser dans le fauteuil et à ouvrir ma bouche.

Alors il introduisit son davier entre mes deux mâchoires et saisit la dent